



La pire récolte d'olives palestinienne de mémoire collective

Description

Par la rédaction d'Al Jazeera, le 3 décembre 2025.



Photo de Mosab Shaver, pour Activestills.

Deir Ammar, Cisjordanie occupée â?? La famille Othman était assise devant sa maison, contemplant la vallée où elle cueille des olives depuis des générations.

Ali Badaha, 60 ans, et ses cousins Ismail, 59 ans, et Izzat Othman, 72 ans, se souvenaient sûrement poursuivis dans ces oliveraies il y a plusieurs décennies, chantant et pique-niquant pendant que leurs familles récoltaient les olives des arbres ancestraux.

Le soir, eux et les autres habitants du village à flanc de colline attendaient leur tour pour presser leurs olives au moulin à huile du village, parmi leurs voisins, en buvant du thé et en partageant des histoires.

Mais cette année, pour la première fois de leur vie, les arbres de la famille et leurs olives ratatinées, longtemps non taillées, n'ont pas été cueillis. Il n'y a pas de chants cette année. Pas de pique-niques ni d'enfants jouant à chat dans les oliveraies.

Au contraire, les membres du clan Othman-Badaha, leurs enfants et petits-enfants, sont assis autour d'une table devant leurs maisons, un soir de fin octobre, contemplant les vergers familiaux auxquels ils ne peuvent accéder en raison des menaces des colons israéliens armés et des ordres israéliens renouvelés en permanence interdisant l'accès à la zone militaire 24 heures sur 24.

Plus tôt dans la journée, Yousef Dar al-Musa, 67 ans, était assis dans l'enceinte familiale, le visage et le ventre meurtris, le bras bandé, après avoir été agressé par des colons israéliens alors qu'il se rendait sur ses terres. Les colons l'ont frappé à coups de crosse de fusil dans ses champs, où il possède plus de 450 oliviers.

« Je n'ai pas le droit de quitter ma maison ? Je n'ai pas le droit d'aller sur mes terres ? » s'indigne-t-il. « J'ai hérité ces terres de mon père, de mon grand-père, de mon arrière-grand-père ! Et vous, qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? »

Pendant des mois, Yousef a été attaqué par des colons lorsqu'il tentait d'accéder à ses terres, où il cultive des figes, des tomates, du raisin, de l'orge, des aubergines, des lentilles, des amandes et des concombres.

La source de revenus la plus importante de sa famille est normalement la vente d'huile d'olive sur les marchés de Ramallah. Mais cette année, il n'a pas d'huile d'olive.

« La terre est notre vie, elle nous vient de nos ancêtres, depuis 10 000 ans », a déclaré Yousef entre deux quintes de toux sifflantes et avec un fort accent *fellahi* [agriculteur]. « Sans la récolte, je vais mourir. Vraiment, je vais mourir. »

Israël a occupé la Cisjordanie en 1967, affectant la vie agricole palestinienne en imposant des restrictions militaires de plus en plus sévères et en poursuivant son appropriation illégale de terres palestiniennes pour construire et étendre des [colonies israéliennes](#) et des avant-postes illégaux.

Des terres ont été prises à Deir Ammar pour construire la colonie illégale de Neria en 1991, de l'autre côté de la vallée où se trouvent les maisons des Othman. Le village a perdu davantage de terres à mesure que la colonie s'étendait.

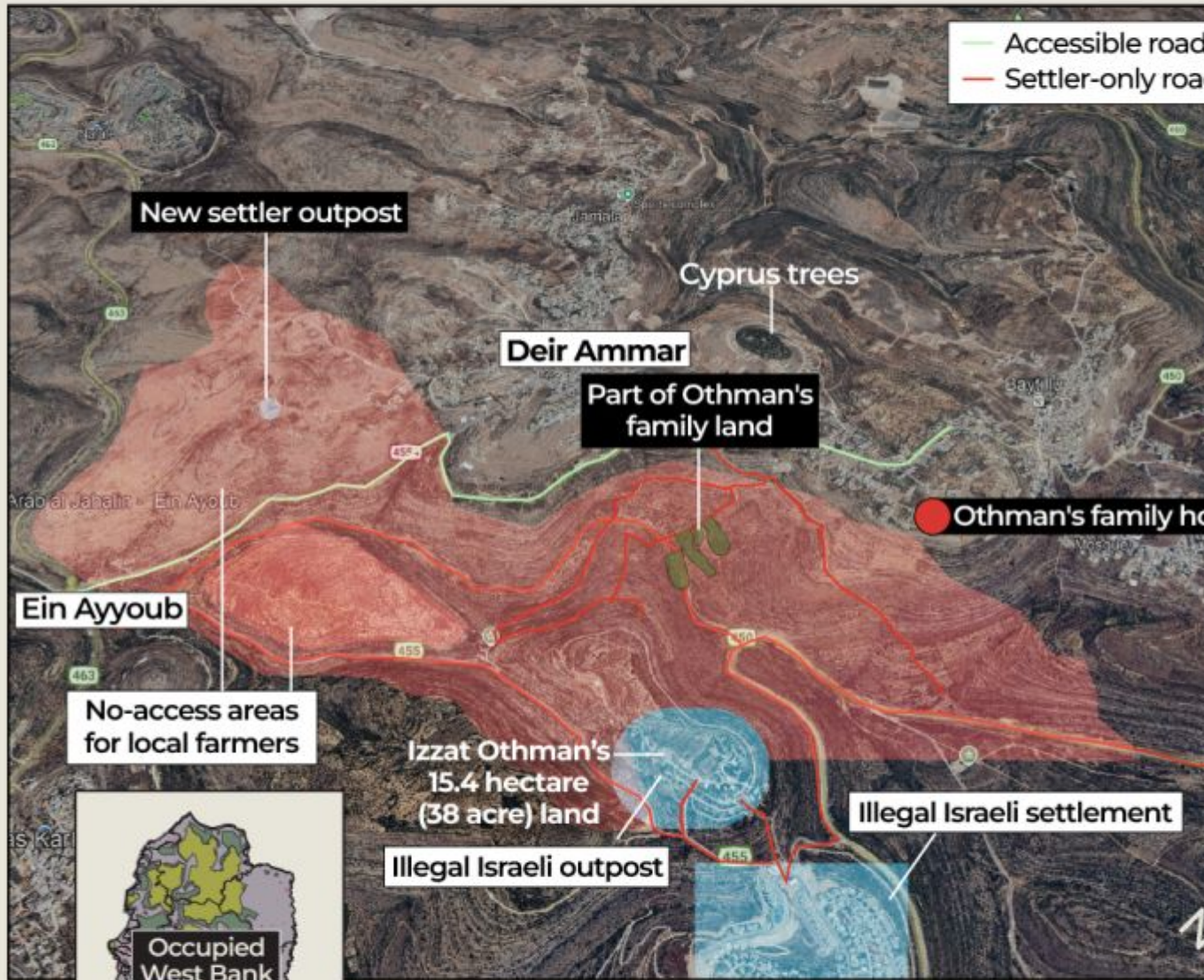
Il y a plusieurs années, un avant-poste de colons a été construit sur la crête qui s'étend à l'ouest de Neria. Sur la terrasse de son cousin Ismail, Izzat Othman a montré du doigt les lumières clignotantes de l'avant-poste. « J'ai 38 acres là-bas. [Les colons] me les ont pris, et je ne peux même plus y promener », a-t-il déclaré. « Ils ont abattu tous mes arbres. »

Montrant d'autres lumières de l'autre côté de la vallée, Izzat a déplacé son doigt vers l'ouest : « Ces terres m'appartiennent également », a-t-il déclaré en désignant tour à tour ses cousins à côté de lui. « Et celles-là [appartiennent à mon cousin], et celles-là, et celles-là jusqu'à Ein Ayyoub », a-t-il ajouté. « Les colons les ont prises. »

Les habitants affirment que les colons israéliens ont aussi s'emparer d'environ 7 000 dunums (700 hectares ou 1 730 acres) de terres autour des maisons du village au fil du temps, avec l'aide de l'armée israélienne.

OTHMAN'S FAMILY LANDS TAKEN BY ISRAELI SETTLERS

The Israeli military and settlers are expanding and tightening their stranglehold on the agricultural lands surrounding Deir Ammar and other villages



Source: Tasneem Uthman, Google Earth | December 1, 2025

@AJLabs AJL

Ali, Ismail et deux des frères d'Ismail ont hérité de terres dans la vallée qui ont été en grande partie morcelées par deux routes réservées aux colons, l'une construite il y a sept ans et l'autre il y a six mois. Avec la perte d'une partie importante de leurs terres et attirés par des salaires plus élevés, la famille et d'autres habitants du village ont été poussés à chercher du travail comme ouvriers manuels en Israël.

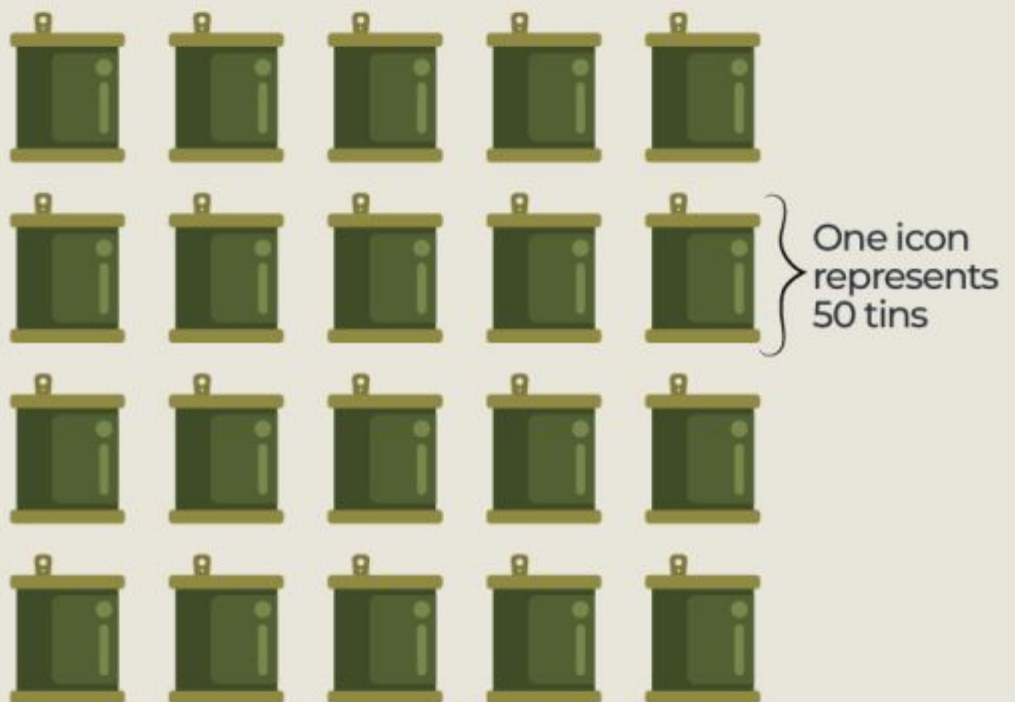
Mais il y a deux ans, Israël a annulé les permis permettant aux Palestiniens de Cisjordanie d'entrer et de travailler dans le pays, alors qu'il lançait sa guerre génocidaire contre Gaza. Les Othman n'avaient plus d'autre recours que l'agriculture.

Cependant, les restrictions sur les terres agricoles du village se sont accrues jusqu'à cette année, où toute la vallée et tous les champs entourant Deir Ammar ont été déclarés hors limites par l'armée israélienne. Selon les estimations des villageois, environ 80 % des oliviers autour de Deir Ammar n'ont pas été récoltés ; seuls les arbres situés à l'intérieur du village étaient accessibles.

En octobre et novembre, le pressoir à olives de Deir Ammar fonctionne normalement 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, produisant entre 1 000 et 2 000 bidons d'huile d'olive, chaque bidon contenant 10 litres (2,6 gallons), selon les travailleurs qui y travaillent. Mais cette année, un après-midi en semaine, en pleine saison, le pressoir était vide et les machines silencieuses. La récolte de tout le village n'a produit qu'environ 30 bidons. La saison de la récolte des olives a été purement et simplement annulée à Deir Ammar.

OLIVE OIL PRODUCTION IN DEIR AMMAR

Typically, the olive press in Deir Ammar would produce about
1,000 TO 2,000 TINS OF OLIVE OIL,
with each tin containing 10 litres



In 2025, the entire harvest
only produced about

30 TINS



Selon Ismat Quzmar, chercheur en Économie et responsable des relations extérieures à l'Institut palestinien de recherche sur les politiques Économiques (MAS) à Ramallah, la valeur totale du secteur palestinien de l'huile d'olive se situe entre 120 et 140 millions de dollars.

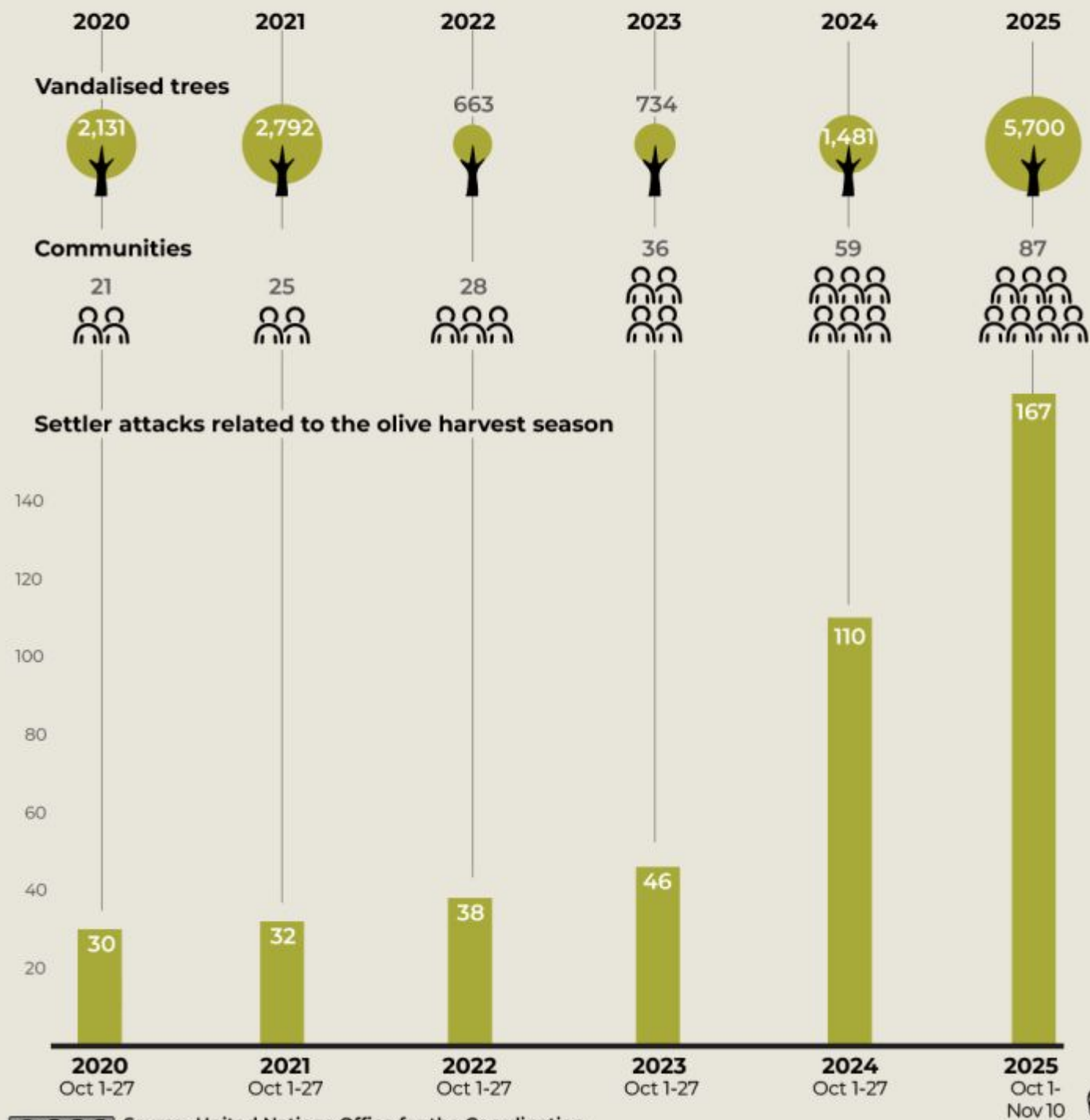
La culture de l'olivier représente environ 20 % de la production agricole totale de la Palestine, une part relativement faible de la production Économique totale, mais qui joue un rôle décisif pour les familles rurales.

Entre le 1er octobre et le 10 novembre, le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA) a recensé 167 attaques perpétrées par des colons en lien avec la récolte des olives, qui ont fait des victimes et causé des dégâts matériels. Selon les habitants, ce chiffre est probablement largement sous-estimé.

OCHA note également que le nombre de communautés touchées, soit 87, a doublé depuis 2023, principalement en raison de [l'expansion des avant-postes et des infrastructures](#) des colons dans de nouvelles zones de la Cisjordanie occupée.

ISRAELI SETTLER ATTACKS DURING THE OLIVE HARVEST

Since October 1, 2025 and 10 November 2025, the UN has documented at least 167 settler attacks across 87 Palestinian towns and villages, disrupting harvesting activities, injuring at least 151 Palestinians and vandalising more than 5,700 trees and saplings.



Source: United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA) | December 1, 2025

@AJLabs

Moustafa Badaha, 48 ans, possède une petite maison au milieu de ces oliveraies, de l'autre côté de Deir Ammar, en face des Othman.

En juillet, une nouvelle colonie a été créée juste au sud de la propriété de Moustafa. Depuis, Moustafa a filmé des colons en train de détruire sa culture, d'endommager ses biens et de voler du matériel agricole.

Les colons de cet avant-poste ont également commencé à attaquer Ein Ayyoub, une communauté bédouine de 130 personnes située au sud du village, les forçant à partir, finalement [par ordre militaire](#), qui a fait de la zone une « zone militaire fermée ».

Selon le maire de Deir Ammar, Ali Abu al-Kaak Badaha, 65 ans, les colons attaquent depuis des années les villageois qui tentent de se rendre dans leurs fermes à l'est et au sud de Deir Ammar.

Cette année, a-t-il ajouté, les villageois ont complètement coupés du monde et les colons, soutenus par les soldats israéliens, ont commencé à attaquer les villageois à l'ouest du village, où se trouve la propriété de Moustafa.

Après avoir effrayé les villageois de Deir Ammar, les colons de cet avant-poste se font un devoir de chasser leurs vaches pour qu'elles paissent dans les vergers à l'ouest du village.

Les colons israéliens volent également dans les fermes, a déclaré le maire, emportant des olives, des bûches et des feuilles de plastique utilisées pour la récolte. « Cette année, que vous alliez pour la récolte des olives, les colons vous trouvent », a déclaré Izzat. « Et ils vous attaquent. »

Selon Kai Jack, coordinateur de terrain pour l'organisation Rabbis for Human Rights (RHR), qui accompagne les agriculteurs palestiniens afin d'assurer leur protection, les colons ont une méthode bien rodée pour empêcher la récolte.

« Très souvent, nous sommes d'abord repérés par des colons, qui nous signalent alors par téléphone, et quelques minutes plus tard, l'armée arrive », explique Jack. « Il est évident qu'ils travaillent ensemble. »

Jack, accompagné d'une cinquantaine d'autres militants solidaires de RHR et Standing Together, avait accompagné certains villageois de Deir Ammar le 16 octobre pour cueillir des olives dans la partie ouest, près de la propriété de Moustafa. Cinq minutes après leur arrivée et le début de la cueillette, deux femmes soldats israéliennes sont arrivées et ont dit au groupe que la zone était une zone militaire fermée et qu'ils devaient partir.

Les soldats n'avaient pas d'ordres officiels, alors la cueillette des olives a continué. Quinze minutes plus tard, d'autres Israéliens sont arrivés à certains en uniforme militaire, d'autres masqués, d'autres encore en tenue militaire partielle, « sans distinction claire entre les colons et les soldats », a déclaré Jack.

Un ordre de fermeture de la zone militaire a rapidement été délivré, et certains colons armés ont commencé à poursuivre les villageois et à leur lancer des pierres, les soldats prenant leur temps pour les arrêter.

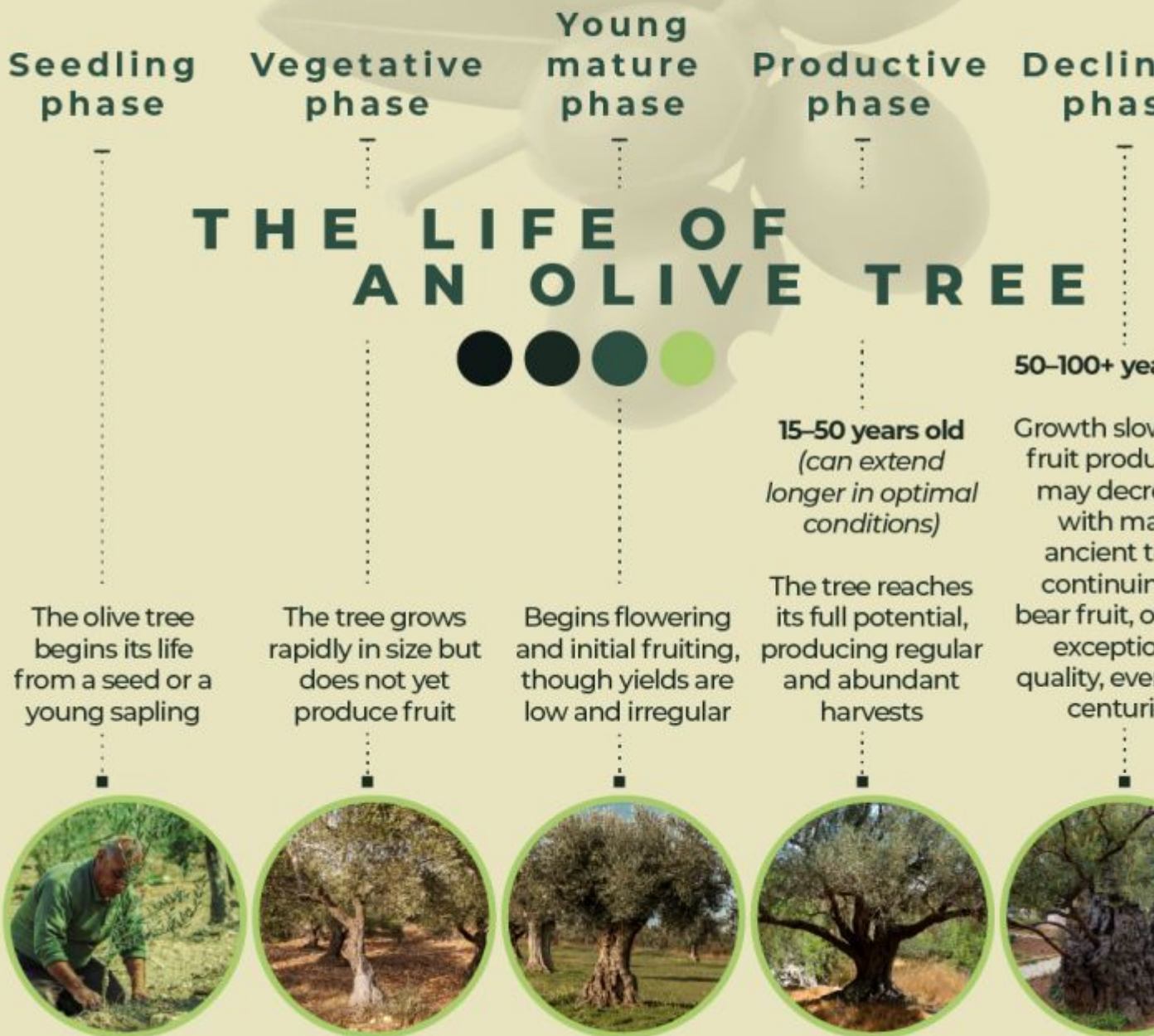
Dans les oliveraies, les colons ont attaqué des familles à coups de matraques et de fusils, notamment Yousef Dar al-Musa, qui a été blessé et s'est entretenu avec Al Jazeera quelques jours plus tard dans la propriété familiale. Jamais l'armée israélienne n'avait autant recouru aux ordres de fermeture de zones militaires que lors de cette récolte des olives, ont déclaré Quzmar, Jack et d'autres à Al Jazeera.

Plusieurs organisations, dont RHR et Human Rights Defenders, ont déposé une requête auprès de la Cour suprême israélienne, accusant l'armée d'abuser des ordres de fermeture de zones militaires à des fins politiques plutôt que sécuritaires, notamment pour empêcher la récolte des olives par les Palestiniens. Les ordres de fermeture de zones militaires impliquent qu'ils sont émis pour des raisons de sécurité, mais les villageois déclarent qu'ils arrivent dans leurs oliveraies pour se voir présenter des ordres concernant uniquement leurs zones de récolte spécifiques.

Ces ordres sont souvent valables pour une durée de 12 à 24 heures, et parfois rétroactifs, ce que les soldats utilisent parfois comme excuse pour confisquer toutes les olives que les villageois ont récoltées entre le moment où l'ordre a pris effet et celui où les soldats sont arrivés.



Olive trees are among the oldest cultivated trees in the world and can live for centuries while still bearing fruit



Source: Al Jazeera | November 3, 2025

@AJLabs

Cette année, l'armée israélienne a commencé à envoyer ces ordres par voie numérique aux soldats sur place, accélérant ainsi le processus d'expulsion des Palestiniens de leurs terres. Selon l'Institut de recherche appliqué de Jérusalem, cette année, 25 000 dunams (2 500 hectares ou 6 177 acres) d'oliveraies ont été déclarés zones militaires fermées en Cisjordanie occupée.

Des habitants et des bénévoles ont raconté à *Al Jazeera* avoir tenté de convaincre les soldats de les laisser récolter, mais ceux-ci leur ont souvent répondu qu'ils les auraient laissés faire s'ils avaient obtenu l'accord de l'armée, ce que les autorités israéliennes exigent de plus en plus ces dernières années dans la zone C, la partie de la Cisjordanie occupée sous contrôle total d'Israël.

Mais, selon Jack : « Cette année, il n'y a personne avec qui coordonner. Et il n'y a aucun problème de sécurité, tant que vous éloignez les colons. Ce qu'ils ne font pas. » Il a ensuite raconté avoir rencontré un groupe de colons israéliens alors qu'il aidait les villageois de Husan, à l'ouest de Bethléem, au début de la récolte des olives. « [Les colons] se sont approchés de nous et nous ont demandé : « Que faites-vous ? » », a déclaré Jack, ajoutant qu'il avait répondu aux colons en hébreu qu'ils étaient là pour cueillir des olives. Les colons, excités, ont répondu : « Oh, vous les volez ! », manifestement impatients de se joindre à eux. Pour une fois, les colons ont été déclarés.

Ghassan Najjar vit à Burin, à environ 66 km au nord-est de Deir Ammar, entouré de colonies israéliennes violentes telles que Yitzhar, Har Bracha et l'avant-poste de Givat Ronen. Environ la moitié des vergers de Burin sont inaccessibles cette année en raison de la violence des colons et des déclarations répétées de zones militaires fermées, a déclaré Ghassan, militant et dirigeant d'une coopérative agricole. Il a ajouté que parfois, les soldats lui remettaient des ordres de fermeture de zones militaires avec des dates et des lieux incorrects, et qu'une fois, on lui avait même remis une carte qui était censée autoriser les Palestiniens à entrer dans une colonie israélienne voisine.

BURIN'S INACCESSIBLE OLIVE TREES THIS SEASON

In Burin, a village just south of Nablus, and surrounded by the illegal Israeli settlements of Yitzhar and Har Bracha, only **45 percent** of its olive groves are accessible this year due to repeated military closure orders and settler attacks.



- Under Palestinian control (Area A)
- Under joint Israeli-Palestinian control (Area B)
- Under Israeli control (Area C)
- Israeli settlements and outposts
- Occupied East Jerusalem



Source: Al Jazeera, Google Earth | December 1, 2025

@AJLabs ALJ

Les villageois ont fait ce qu'ils pouvaient, a déclaré Ghassan, soulignant fièrement leurs petits actes de résistance. « Quand les soldats arrivent, vous vous enfuyez, et même s'ils vous attrapent, et alors ? Ils peuvent vous frapper, vous arrêter. Vous pouvez mourir. Tout le monde peut mourir. Mais pourquoi devrais-je mourir sans ma dignité ? » a déclaré Ghassan. Sa famille n'a pas pu accéder à ses arbres au sud-ouest depuis 2022 en raison de la colonie israélienne illégale de Yitzhar, perchée à flanc de montagne de l'autre côté de l'autoroute 60.

La situation est aggravée fin octobre, a-t-il déclaré, après deux incidents distincts au cours desquels 32 militants étrangers, puis deux Juifs américains accompagnant des habitants de la région de Burin pour la récolte, ont été arrêtés et expulsés ; le village tout entier a alors été placé sous le régime de zone militaire fermée, renouvelé toutes les 24 heures.

Mais ce jour-là, fin octobre, la famille Castro parvenait à maintenir une atmosphère festive autour de la récolte des olives dans un petit verger appartenant à leurs amis. L'oléaie était proche d'une route principale du village, relativement à l'abri des invasions des colons, ce qui a permis à Laith Castro, 26 ans, le fils aîné de la famille, de sortir avec certains de ses frères, sa mère veuve et ses jeunes neveux et nièces.

Ghaith, le neveu de Laith âgé de sept ans, a passé une grande partie de l'après-midi à plonger sur les bûches remplies d'olives ou à sauter en l'air depuis des sacs pleins et des arbres, à lancer des olives à ses oncles et à sa grand-mère, et à rire. Sur le versant d'une colline voisine se trouvait l'avant-poste illégal de Givat Ronen, dont les colons ont attaqué des personnes, souvent avec le soutien de soldats israéliens. Laith et sa famille possèdent environ huit dunums (0,8 hectare ou 2 acres) d'oléaies sur la colline de l'autre côté de l'autoroute 60, près de Yitzhar, mais il ne pouvait atteindre que moins de la moitié de cette superficie, ce qui signifie qu'il ne pouvait produire que 60 kg (132 livres) d'huile d'olive, alors qu'il en produisait auparavant 240 kg (529 livres).

Il possédait également 50 moutons, mais depuis le début de la guerre à Gaza il y a deux ans, les colons empêchent de les faire paître, le forçant à acheter du foin et à vendre certains moutons par désespoir. « Par Dieu, il n'y a pas un shekel », a déclaré Laith avec un sourire triste alors qu'il actionnait une machine à récolter les olives. Au milieu de la récolte, les Castro ont aperçu des colons s'approcher des oliviers des villageois à quelques centaines de mètres de là, transportant des bûches et se mettant à voler les olives restées sur les arbres. Les Castro ne pouvaient que regarder.

La récolte d'olives de cette année s'annonçait déjà mauvaise, en raison des précipitations très limitées, mais les interdictions militaires et les attaques des colons ont encore aggravé la situation. Selon Quzmar, du MAS, les villageois palestiniens appellent une bonne récolte une « récolte de diamants », tandis qu'une mauvaise récolte est connue sous le nom de « récolte shelatouni ».

Une récolte diamant en Palestine permet de produire entre 30 000 et 40 000 tonnes d'huile d'olive, a-t-il déclaré. Une récolte shelatouni, en revanche, permet d'en produire entre 10 000 et 15 000 tonnes. Les Palestiniens pensent qu'une récolte shelatouni est suivie d'une récolte diamant, mais « depuis trois saisons, la situation est désastreuse », a déclaré Quzmar.

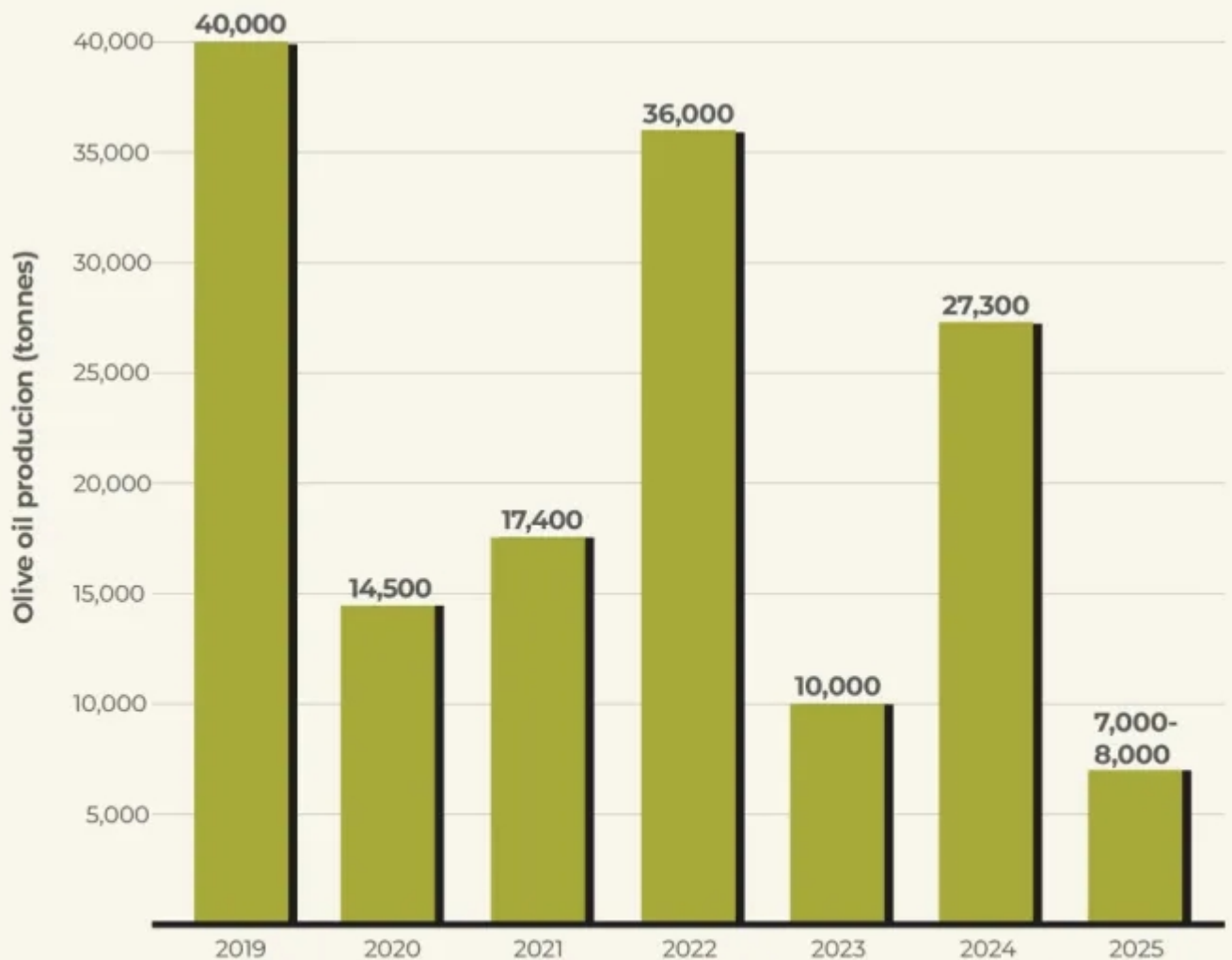
Il a ajouté que selon les premières estimations, la production de cette année ne devrait atteindre que 7 000 ou 8 000 tonnes d'huile d'olive, soit environ un quart du rendement de 27 300 tonnes de la saison dernière et un tiers de la moyenne annuelle de 22 500 tonnes.



OLIVE OIL PRODUCTION IN PALESTINE



The Palestinian olive oil sector is worth between \$120m and \$140m with olive cultivation making up about 20 percent of all agricultural output annually. Since 2019, olive oil production has fallen by more than 80 percent.



Source: Al Jazeera | December 1, 2025

@AJLabs ALJ

« J'ai 72 ans », a déclaré Izzat Othman. « La récolte de cette année est la pire que j'ai vue de ma vie. Certaines familles récoltent si peu d'olives qu'au lieu de se rendre chaque jour au pressoir, elles attendent plusieurs jours afin d'accumuler suffisamment d'olives pour les apporter au pressoir, un retard qui augmente l'acidité des olives et diminue la qualité de l'huile, selon Quzmar.

Lors des années fructueuses, les trois frères Othman parvenaient à produire 80 bidons, soit environ 800 litres, d'huile. Dans l'impossibilité d'accéder à la quasi-totalité de leurs oliveraies touchées par la sécheresse, la famille n'a pas réussi à produire un seul bidon d'huile d'olive cette année. Plutôt que de vendre l'huile, ils ont distribué le peu qu'ils avaient au sein de leur famille.

OLIVE MATURITY



Green olives

harvested early, more bitter, higher antioxidants, lower oil yield

Black olives

harvested later, less bitter, lower antioxidants, higher oil yield



Green and black olives are the same fruit, just picked at different stages of ripeness

OLIVE OIL QUALITY



COLD-PRESSED

Extra virgin olive oil:

Highest quality, made from cold-pressed olives with no chemicals and acidity less than 0.8%. Contains highest levels of antioxidants and flavours

Virgin olive oil:

Cold-pressed, but slightly higher acidity at less than 2%. Contains fewer antioxidants and less flavour compared with extra virgin olive oil



Cold-pressed oil is extracted without heat, preserving flavour and nutrients

CHEMICALLY PROCESSED

Refined olive oil:

Chemically processed to remove defects, often blended with virgin oil. Has a mild flavour with very few antioxidants

Olive pomace oil:

Lowest quality, extracted from residual olive paste that is heated to extract the remaining oil. Offers minimal health benefits compared to extra virgin olive oil



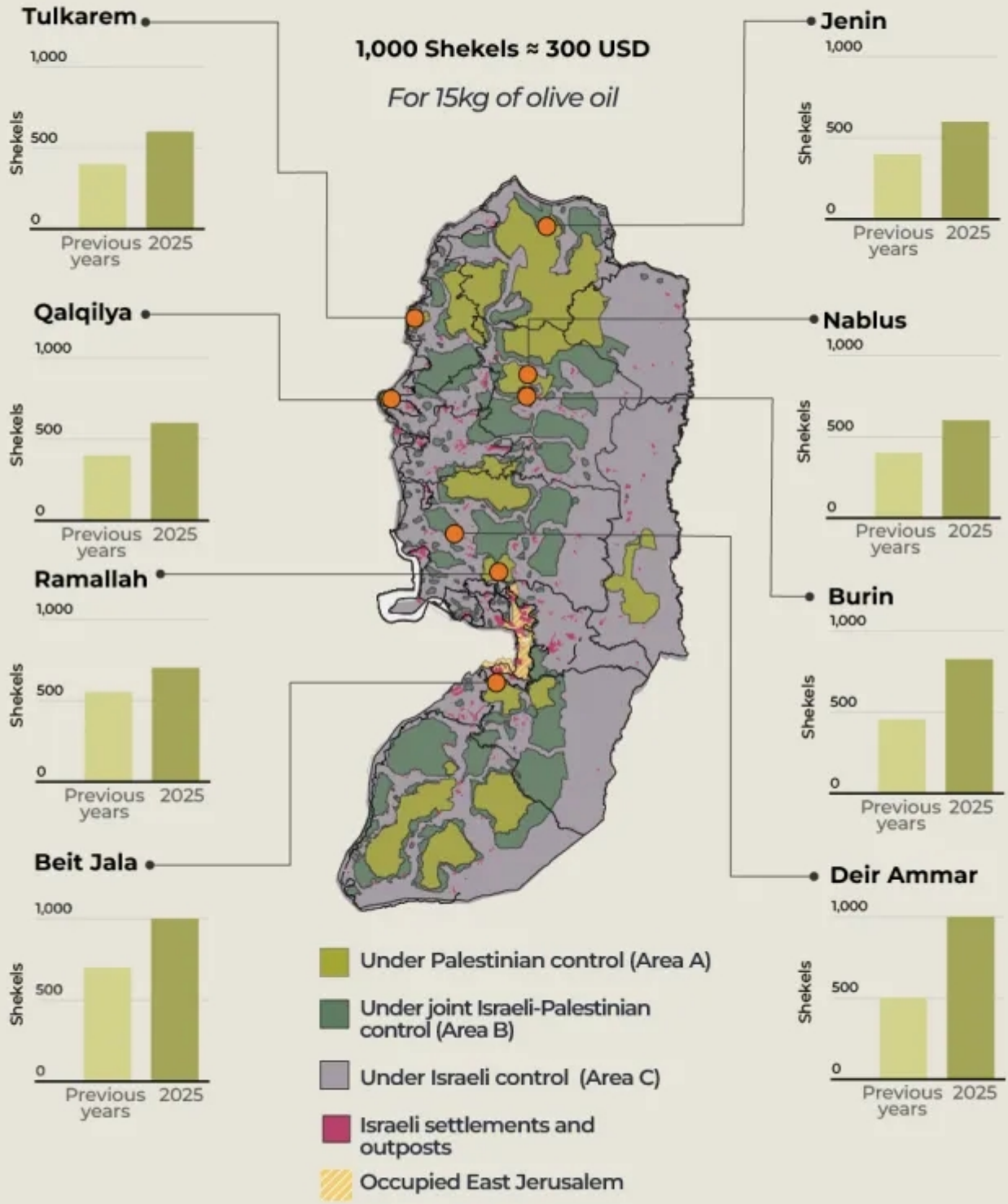
« Je doute qu'il y ait beaucoup d'exportations d'huile d'olive cette année », a déclaré Quzmar. « Non seulement en raison des restrictions [attendues] imposées par Israël sur les exportations, mais aussi parce que je pense que la production de cette année ne suffira pas à couvrir les besoins du marché local. »

La production étonnamment faible de cette année a fait monter en flèche les prix de l'huile d'olive, aliment de base du régime alimentaire palestinien. Les Othman, par exemple, affirment consommer généralement des olives et de l'huile d'olive à chaque repas. « Je peux vous dire que pour la première fois, je surveille la quantité d'huile que nous versons sur tout ce que nous mangeons », a déclaré Quzmar.

« On peut vivre sans huile d'olive, mais on sera moins palestinien », a-t-il déclaré. « Une famille palestinienne sans huile d'olive est beaucoup moins heureuse. La qualité de vie diminue. »

PRICE OF OLIVE OIL SKYROCKETS

Israeli military restrictions, settler attacks, and limited rainfall have caused the price of olive oil to double in some parts of the occupied West Bank.



Pas une seule fois au cours de cette récolte d'olives, toute la famille Othman n'a réussi à se réunir pour récolter ensemble, une situation qui se répète dans tous les villages de Cisjordanie. La famille Tanatra, originaire du village voisin d'Umm Safa, affirme également ne pas avoir pu récolter cette année.

Quzmar craint que la suppression de la récolte annuelle d'olives ne détériore le tissu social palestinien. « Les deux fêtes musulmanes de l'Aïd et la récolte des olives sont les trois principaux piliers de la cohésion sociale en Palestine », explique Quzmar. « Ce sont les trois occasions où les conflits familiaux sont résolus, ou ignorés, parce qu'il faut se réunir en tant que groupe. Peu importe si vous et votre frère ne vous êtes pas parlé de toute l'année, c'est la saison des olives, nous devons travailler ensemble sur le même olivier. »

Les Othman ne peuvent pas entretenir correctement leurs oliviers entre les saisons, ce qui comprend la taille, le débroussaillage pour prévenir les incendies et l'apport d'engrais naturel provenant de leurs moutons. Les soldats et les colons israéliens les empêchent également de faire paître leurs moutons sur les terres environnantes, ont-ils déclaré. « Si les agriculteurs palestiniens ne peuvent pas accéder à leurs champs cette année, les arbres mourront », a déclaré Quzmar. « Si vous ne pouvez pas les cueillir, vous ne pouvez pas vous en occuper, vous ne pouvez pas les tailler, vous ne pouvez pas les fertiliser, et dans quelques années il sera plus facile pour les colons de venir s'emparer des terres. »

Le désespoir des Othman grandit à mesure que leurs moyens de subsistance disparaissent et que leurs arbres tombent en ruine. Alors qu'ils regardent avec nostalgie les terres qu'ils ne peuvent plus cultiver, le seul mouvement dans la vallée en contrebas est celui des voitures des colons qui circulent où se trouvaient autrefois les arbres. « Nous avons passé toute notre vie à cultiver la terre », dit doucement Kifah, 57 ans, l'épouse d'Ali Badaha, avec un sourire mélancolique sur le visage, en regardant la vallée. « Oui, notre vie, c'est la terre. Mais maintenant, je ressens juste de la tristesse quand je regarde cette terre », dit-elle. « J'ai envie de pleurer. Ma vie me semble vide. »

Elle raconte comment Ali et elle ont tenté d'accéder à leurs vergers dans la vallée la mi-octobre. Lorsqu'ils ont atteint les barrages routiers de l'armée israélienne, des pneus remplis de pierres, Ali a essayé de parler aux soldats, les suppliant de les laisser passer pour atteindre leurs oliveraies. Pendant ce temps, Kifah a commencé à déplacer les pneus sur le côté. Cependant, lorsqu'elle a déplacé le troisième pneu, un petit explosif qui y était caché a explosé, la projetant en arrière et la faisant s'évanouir.

« C'est ce qui arrive quand nous essayons de récolter nos olives », a-t-elle déclaré tristement. Privé de ses champs, Ali s'est rendu un matin sur la terrasse de son cousin Ismail et s'est assis sur une chaise, buvant silencieusement son thé et regardant les arbres non récoltés. Ismail regardait ses jeunes neveux assis tranquillement à côté d'eux sur la terrasse familiale. « Que serait un Palestinien sans olives ? Que serait un *fellah* [agriculteur] sans sa terre ? », se demanda-t-il. « Rien. Rien. La terre est notre passé, notre présent, notre avenir. »

Traduction : RM pour l'Agence Média Palestine.

Source : [Al Jazeera](#)

date créée

2025/12/04